

Juste la fin du monde, 1990

scène 6, première partie.

Pièce de théâtre la plus connue de Jean Luc Lagarce. (1957/1995). Le projet s'est d'abord appelé « *Les Adieux* » puis « *Quelques éclaircies* » et enfin, l'année de son achèvement, « *Juste la fin du monde*. » Depuis deux ans (1988), JL Lagarce sait qu'il est séropositif.

Louis, le personnage principal, est un écrivain qui a quitté sa famille des années plus tôt. Il décide de revenir leur annoncer qu'il va mourir mais il n'y parviendra pas.

Lecture

L'histoire traite de la famille, du retour, des relations de famille, et surtout, de la difficulté de communiquer sur ce qui est important. Il est facile de parler du temps qu'il fait, c'est autre chose de parler de la mort à sa propre famille.

Le titre est à analyser : c'est un titre formidable, l'adverbe « juste » brisant totalement l'expression « c'est la fin du monde » : c'est bien ça et finalement, seulement ça. La mort d'un homme c'est la fin du monde ET pas grand chose.

Jean Luc Lagarce invente une écriture de la correction, de l'ajustement et de la reprise pour exprimer la complexité, la difficulté d'être exact dans l'expression de ses sentiments.

J.L. Lagarce est un « ajusteur de mots ». Il parvient à avancer par des répétitions qui ne se répètent jamais réellement. (polyptotes, épanorthoses, « didascalies »...)

L'unité de l'extrait : extrait de la scène 6 de la partie 1. Catherine se lance dans une longue tirade face à Louis pour justifier son mari, Antoine.

Le mouvement : Après une réplique maladroite de Louis, Catherine prend la défense d'Antoine et démontre à Louis que son frère n'a pas forcément tort de se sentir délaissé voire méprisé.

Les questions : Comment le personnage de la belle-sœur permet-il d'éclairer les relations entre frères ? Comment Jean-Luc Lagarce met-il en évidence le lien entre Catherine et son mari ? Comment Catherine devient-elle la voix d'Antoine ? Comment les rôles sont-ils inversés entre les frères par les propos de Catherine ? Comment l'emploi surabondant de la négation met-il en évidence le « vide » qui s'est créé entre les frères ?

La réplique de Louis : Le jeu des pronoms montre que Louis veut se justifier, il emploie 5 fois « je » puis « m' » et moi. Il continue à vouvoyer Catherine pour parler de son mari absent « Antoine », « il ». Les négations et l'expression « je n'ai pas compris, Antoine. » montrent l'incompréhension et la difficulté pour communiquer.

La réplique de Catherine (jusqu'à « vous vous trompez ») : Elle commence de manière assez agressive. Elle commence par une précision (le passage de « pas » à « plus », modification de la négation totale en partielle), puis elle s'appuie sur la phrase de Louis pour la contester (il a dû vous prévenir contre moi). Elle défend son mari (comme il doit) et insiste lourdement en une sorte de gradation sur le fait qu'Antoine ne parle pas de son frère en mal puisqu'il n'en parle pas souvent/ presque jamais / je ne crois pas qu'il parle de vous / jamais en ces termes. (mauvaise foi de l'épouse = il ne parle pas/ pas en mal) L'erreur de Louis est totale et la dernière expression sans ambiguïté : « vous vous trompez ».

Catherine explique ce que son mari croit (3 lignes jusqu'à « le métier qu'il fait ») : La polyptote sur le verbe croire montre l'unité du couple face à l'adversité (il croit/je crois cela, c'est à dire je crois qu'il croit cela...). Elle utilise 3 fois le terme rien pour montrer la souffrance d'Antoine, pour expliquer la douleur de n'être rien pour son frère.

De « vous connaissez son métier » jusqu'à « son rôle » (11 lignes) : Cet extrait explique à travers le métier d'Antoine son complexe par rapport à son frère, l'artiste, l'écrivain. Catherine répète le terme métier, utilise 4 interrogations rhétoriques, l'épanorthose « elle n'est pas mauvaise/ pourrait être plus mauvaise... ». Elle termine en avouant méconnaître elle-même le travail de son mari.

De « il travaille dans » à « sa vie ne vous intéresse pas » (11 lignes) : Catherine apporte la réponse : une usine d'outillage. Elle laisse deviner le manque de fierté d'Antoine, le manque d'enthousiasme dans le couple pour ce métier. Elle ne va plus l'attendre. La déduction finale (deux fois « déduit ») est terrible mais explique bien le caractère d'Antoine « écorché vif » : « sa vie ne vous intéresse pas ».